

# Katarzyna Wołowska

---

## La relation de coordination syntaxique comme réalisation du rapport de jonction semique dans les paradoxes

---

Lublin Studies in Modern Languages and Literature 2930, 57-76

---

2006

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Katarzyna Wołowska  
John Paul II Catholic University of Lublin,  
Poland

## **La relation de coordination syntaxique comme realisation du rapport de jonction semique dans les paradoxes<sup>1</sup>**

### 0. Introduction: le mecanisme du paradoxe

Envisagé comme un phénomène sémantico-discursif complexe, le paradoxe de langue se laisse décrire comme la réalisation, au niveau de la microstructure des *sémèmes* (*lexèmes* actualisés en discours, cf. Greimas 1966:38-50), d'une double *relation oppositivo-jonctive* établie entre certains de leurs traits sémantiques minimaux (*sèmes*). Plus précisément, le paradoxe s'actualise discursivement là où les sèmes appartenant à deux sémèmes différents:

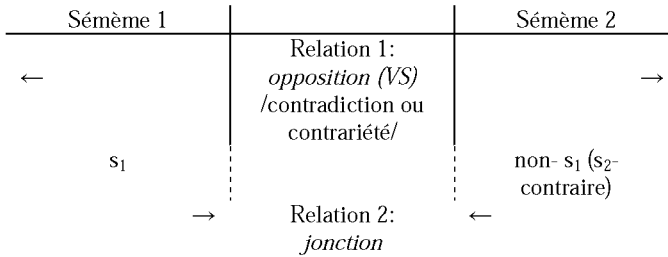
(i) s'opposent entre eux du point de vue sémantico-logique, entrant dans deux rapports antonymiques pertinents dans les paradoxes, celui de *contradiction* (ou *complémentarité*, de type /vivant/ vs /mort = non vivant/, où l'un des éléments correspond à la négation de l'autre) ou de *contrariété* (ou *incompatibilité*, de type /haut/ vs /bas/, où l'un des éléments dépasse la négation de l'autre vers le plus ou vers le moins et

---

1 L'article reprend certaines analyses effectuées dans le cadre de notre thèse de doctorat (cf. Wołowska 2006).

se laisse soumettre à la gradation, *cf.* p. ex. Lyons 1969:460-470, 1970:352-359, *cf.* aussi Giermak-Zielińska 1987, 1988);

(ii) se joignent en même temps à travers les rapports syntaxiques entre les sémèmes auxquels ils appartiennent.



C'est cette seconde relation sémique qui se trouve au centre du présent article: il s'agit plus spécifiquement de considérer systématiquement l'un des plus simples moyens syntaxiques de joindre les sèmes opposés dans les paradoxes, à savoir celui de la *coordination* des sémèmes pertinents. Ainsi, la section I est consacrée aux principaux problèmes théoriques et méthodologiques relatifs à la jonction de sèmes dans les paradoxes, la section II se concentre sur la coordination comme moyen d'établir une telle jonction et, par conséquent, sur les structures syntaxiques exprimant le rapport logique *X ET Y*, alors que la section III rend compte des cas plus particuliers où, malgré la coordination des sémèmes au niveau syntaxique, la jonction de leur sèmes opposés se trouve bloquée et le paradoxe ne s'actualise pas.

### I. La jonction sémique et la syntaxe

Le terme de *jonction* utilisé ici ne recouvre pas tout à fait (bien qu'il s'en rapproche) son acception plus traditionnelle, celle de la syntaxe structurale de Tesnière (*cf.* 1959:323-358) où la jonction est définie comme un phénomène syntaxique quantitatif consistant „à ajouter entre eux des nœuds de même nature” et „comparable à ce que sont en arithmétique l'addition et la multiplication” (*Ibid.*:323-324). Dans

cette perspective, les *jonctifs*, i.e. les mots responsables de la jonction, sont „des mots vides”, „de simples outils grammaticaux” (*Ibid.*:323) connus dans la terminologie grammaticale sous le nom de *conjonctions de coordination*. Du point de vue logique, la jonction de Tesnière englobe ainsi non seulement le rapport d'*addition* (X + Y) mais aussi celui d'*alternative* (X ou Y), de *cause* (X car Y) et de *conséquence* (X donc Y).

Quant à la jonction sémique dans les paradoxes, elle non plus ne doit pas être identifiée à l'idée d'*addition* pure, de type *X+non-X* {ou *Y-contre*}, cette dernière n'étant qu'un cas particulier du rapport jonctif (*cf. infra*). Mais outre cette convergence, il existe néanmoins une divergence non négligeable entre l'acception du terme de *jonction* utilisée ici et celle de la syntaxe structurale. Elle résulte notamment du fait que les unités considérées ici comme pertinentes (sèmes) relèvent non pas du niveau syntaxique, mais d'un niveau plus élémentaire, celui de la microstructure des sémèmes impliqués dans la création du paradoxe. Certes, la *jonction sémique* ne peut se faire que par l'intermédiaire des relations entre les sémèmes au niveau syntaxique, mais elle ne doit pas forcément correspondre à une *jonction syntaxique* (au sens de Tesnière) des sémèmes concernés: ceux-ci peuvent donc entrer aussi bien dans des relations de coordination que dans celles de dépendance syntaxique. Dans cette optique, le critère d'*homogénéité de nature*<sup>2</sup> des éléments joints au niveau morpho-syntaxique n'est plus pertinent: les sémèmes concernés peuvent être de différente nature grammaticale et assumer différentes fonctions syntaxiques.

---

<sup>2</sup> „La jonction opère entre deux nœuds de même nature, quelle que soit par ailleurs cette nature. C'est ainsi qu'il peut y avoir jonction entre deux actants (*Les hommes craignent la misère et la mort*) ou entre deux circonstants (*Alfred travaille vite et bien*); entre deux nœuds verbaux (*Passe-moi la rhubarbe et je te passerai le séné*) ou entre deux nœuds adjectivaux (*...un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras*). (...) Mais il est indispensable que les deux nœuds soient de même nature” (Tesnière 1959:326).

## II. La coordination comme une réalisation syntaxique de la jonction sémique

La relation coordinative est définie comme „l’expansion d’un élément avec un élément semblable au moyen d’un coordonnant” (Pinkster 1990:9), comme „une relation syntaxique instituée entre deux constituants homofonctionnels, quelle que soit par ailleurs leur nature” (Rüppli 1992:111). Ce procédé, „qui permet de figurer, dans un même énoncé et dans les mêmes rapports avec le reste de cet énoncé, deux segments linguistiques de fonction ou de statut identiques” (Martinet 1985:88), consiste ainsi *obligatoirement* à unir „des termes ou des groupes qui assument la même fonction” (Wagner et Pinchon 1991:455). Les définitions de la coordination insistent effectivement sur ce point: les éléments entre lesquels s’établit ce type de rapport doivent assumer la même fonction syntaxique; ils sont le plus souvent de même nature, mais sans que cela soit une condition nécessaire<sup>3</sup>.

La coordination à proprement parler se trouve explicitée à travers des marqueurs spécifiques (*coordonnants* ou *conjonctions de coordination*) dont, traditionnellement, on énumère sept: ET (marquant la connexion), NI (connexion niée), MAIS (opposition), OU (alternative), CAR (cause), DONC (conséquence) et OR (passage du général au particulier dans un raisonnement). Dans la syntaxe structurale de Tesnière, ces coordonnants, responsables de la jonction, sont appelés *jonctifs*; ils apparaissent comme „des mots vides”, „de simples outils grammaticaux” (1959:323) dont le rôle consiste uniquement à introduire des rapports syntaxiques entre les phrases, les syntagmes et leurs éléments.

Certains d’entre ces coordonnants sont tout de suite à exclure comme incapables d’établir un rapport de jonction sémique dans les paradoxes: c’est le cas de la coordination par OU qui exprime l’alternative (c’est-à-dire un rapport de disjonction) et de la

---

3 Cf. Pinkster (1990:10): „(...) s’il est vrai que les constituants appartenant à la même catégorie lexicale sont plus souvent coordonnés que les autres, ce n’est pas tant qu’ils appartiennent à la même catégorie lexicale que parce qu’ils remplissent la même fonction syntaxique ou, en tous les cas, la même fonction sémantique”.

coordination par OR qui marque seulement le passage d'une étape du raisonnement à une autre. Quant à la coordination par NI, elle correspond, dans les phrases négatives, à la coordination par ET (*ni X ni Y*, cf. Wagner et Pinchon 1991:462-466), mais elle n'est pas pertinente dans les paradoxes, parce que la négation des deux éléments coordonnés conduit à la neutralisation immédiate de l'opposition par référence à un terme neutre (*Il n'est NI intelligent NI stupide* → *Il est médiocre*). En ce qui concerne la coordination par CAR et celle par DONC, elles sont de type argumentatif cause-effet (Tesnière appelle ces coordonnants *jonctifs dialectiques*, 1959:333 et 336) et elles expriment dans les paradoxes le rapport d'implication sémique, tandis qu'ici il ne s'agit que de la jonction sémique par addition (*conjonction*).

Cela veut dire que seules la coordination par ET et celle par MAIS sont à prendre en compte ici. Le coordonnant spécialisé dans l'expression de l'addition c'est ET: ce type de coordination est effectivement le plus pertinent en ce qui concerne l'établissement, à travers une structure syntaxique coordinative, de la conjonction sémique. Quant au coordonnant MAIS (*jonctif antinomique* de Tesnière, cf. *Ibid.*:333 et 335), il entre, dans les paradoxes, dans des rapports spécifiques avec ET, ce qui permet de le considérer comme un moyen aussi efficace d'assurer la jonction de sèmes opposés.

Ce qui est pourtant à prendre en compte encore, c'est que, comme le rappelle Antoine, „la langue nous offre à la fois des constructions à logique explicite et des constructions à logique implicite” (1958:265), *i.e.* des constructions où le lien logique entre les constituants est soit présent, soit absent au niveau morpho-syntaxique. Dans la perspective adoptée ici, privilégiant la description du mécanisme *sémantique* du paradoxe, les relations syntaxiques sont analysées non pas pour elles-mêmes mais seulement en tant que procédés actualisateurs de la jonction sémique; ainsi, la *coordination par ET* doit être comprise ici comme structure non seulement *explicite* (où le coordonnant ET est présent au niveau morpho-syntaxique, cf. section II.1.), mais aussi *implicite*, admettant différentes variantes de surface (que nous

appelons *structures sémantiquement équivalentes*), mais se laissant restituer dans les paraphrases (*cf.* section II.2.).

### II.1. Coordination par ET explicite

Ce type de coordination constitue un reflet fidèle du rapport sémique jonctif au niveau des rapports sémémiques. Il s'agit là donc d'une addition qui concerne *en même temps les niveaux sémique et sémémique*, mais ce n'est pas toute coordination par ET qui garantit la jonction de sèmes opposés (*cf.* aussi *infra*: section III). Par exemple, dans (1):

(1) Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux et malheureux d'en être guéris (La Rochefoucauld 1963:142),

les sémèmes 'heureux' (*qui jouit du bonheur*, i.e. *état de la conscience pleinement satisfaite*) et 'malheureux' (*qui est accablé de malheur*, i.e. *situation, condition pénible, triste, douloureuse, GR*) sont coordonnés syntaxiquement au moyen de la conjonction ET, mais la jonction de leurs sèmes opposés (/satisfaction/ vs /peine/, /plaisir/ vs /non plaisir/) n'est possible que grâce à ce qu'il s'agit là de *deux attributs du même sujet*. La coïncidence de ce type (deux attributs ou épithètes du même sujet / complément, deux compléments du même verbe, adjectif, etc.) est en effet nécessaire dans les paradoxes; si les deux attributs coordonnés (*heureux et malheureux*) se référaient à deux sujets différents, il ne pourrait être question que d'une simple antithèse<sup>4</sup>. Par exemple, l'énoncé (2):

(2) Il y a des gens heureux et malheureux.

permet deux interprétations concurrentielles: *paradoxale* (deux caractéristiques du même sujet: *il y a des gens dont chacun est à la fois heureux et malheureux*) et *non-paradoxale* ou *doxale* (ellipse de la deuxième occurrence du sujet dédoublé *gens: il y a aussi bien des gens heureux que des gens malheureux*), mais, selon toute probabilité, c'est la seconde qui sera choisie dans la majorité écrasante des

---

<sup>4</sup> „Figure par laquelle on établit un contraste entre deux idées, afin que l'une mette l'autre en évidence” (Morier 1961:114), mais sans qu'il y ait une jonction entre elles.

parcours interprétatifs. En revanche, le caractère paradoxal de (1) est incontestable comme les sémèmes coordonnés constituent deux attributs du même sujet (*ceux qui ont eu de grandes passions sont heureux ET malheureux*), leurs sèmes opposés se trouvent conjoints.

Ce type de relation morpho-syntaxique (*AdjQual<sub>1</sub> ET AdjQual<sub>2</sub> attributs du même Sujet*) est d'ailleurs très fréquent dans les séquences paradoxales en tant que procédé actualisateur de la conjonction discursive des sèmes opposés (*cf. les exemples 3-6*):

(3) En vieillissant, on devient plus fou et plus sage (La Rochefoucauld 1963:82),

(4) Il [l'amour-propre] est tous les contraires, il est impérieux et obéissant, sincère et dissimulé, miséricordieux et cruel, timide et audacieux (La Rochefoucauld 1963:158-159),

(5) Je ne saurais rendre ce que j'éprouvais: j'étais à *la fois* blessé et caressé (Hugo sd:83),

(6) Voilà quarante ans (...) qu'un de nos écrivains politiques notoires, M. Ch. Maurras, dessine une image de la France (...), image qui n'est ni vraie, ni fausse, qui est à *la fois* vraie et fausse, mais dont le seul mérite est d'illustrer et de justifier (...) les leçons du distingué professeur (Bernanos 1995:769).

Il est néanmoins normal que la nature morphologique des sémèmes coordonnés puisse être différente, pourvu qu'ils remplissent la condition déjà explicitée à propos de l'exemple (1): ils doivent se référer au même élément régissant (sujet, verbe ou complément). Ainsi, à côté de deux adjectifs, il peut s'agir de:

- *deux verbes*, se référant tous les deux soit à un *sujet* (substantif, pronom, syntagme, proposition, *cf.* pronom impersonnel suivi du modalisateur déontique *il faut* dans 7, pronom *on* dans 8) soit à un *complément* (substantif, pronom, syntagme, proposition, *cf.* verbes coordonnés dans la relative à l'antécédent *flèche* dans 9, verbes à un complément logiquement commun *lui / le* dans 10):

(7) Il ne faut pas qu'il ne voie rien du tout; il ne faut pas aussi qu'il en voie assez pour croire qu'il le possède, mais qu'il en voie assez pour connaître qu'il l'a perdu; car, pour connaître qu'on a perdu, il faut voir et ne voir pas; et c'est précisément l'état où est la nature (Pascal 1995:196),



(8) Rien n'est simple de ce qui s'offre à l'âme, et l'âme ne s'offre jamais simple à aucun sujet. De là vient qu'on pleure et qu'on rit *d'une même chose* (Pascal 1995:55),

(9) Zénon! Cruel Zénon! Zénon d'Elée! / M'as-tu percé de cette flèche ailée / Qui vibre, vole, et qui ne vole pas! / Le son m'enfante et la flèche me tue! / Ah! le soleil... Quelle ombre de tortue / Pour l'âme, Achille immobile à grands pas! (Valéry, *Le cimetière marin*, cité [in] Biet *et al.* 1989:159),

(10) L'homme seul qu'elle [la raison] éclaire, en plein jour ne voit goutte; / Régulé par ses avis, fait tout à contre-temps, / Et dans tout ce qu'il fait n'a ni raison ni sens. / Tout lui plaît et déplaît, tout le choque et l'oblige; / Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige (Boileau-Despréaux, 1870:79);

- *deux substantifs* (cf. substantifs COD coordonnés du même verbe exprimant l'action accomplie par un même sujet, exemple 11):

(11) Climat tout africain, qui informe déjà les paysages de *Noces*: „Il faut sans doute vivre longtemps à Alger pour comprendre ce que peut avoir de desséchant un excès de biens naturels. (...) Singulier pays qui nourrit à *la fois* sa splendeur et sa misère! La richesse sensuelle dont un homme sensible est pourvu, il n'est pas étonnant qu'elle coïncide avec le dénuement le plus extrême (Mounier 1953:93).

- *deux adverbes ou locutions adverbiales modalisant un même adjectif ou un même verbe* (je n'ai pas trouvé d'exemples authentiques illustrant ce type de coordination, mais celui-ci est néanmoins imaginable dans ce paradigme, cf. les exemples inventés 12-13):

(12) Paul est à la fois bien et mal préparé à cet examen.

(13) Il vient me voir souvent et rarement.

Mais, comme c'était déjà signalé, la portée des structures coordinatives comme expression syntaxique de la conjonction sémique ne se limite pas à la coordination par ET explicite. À côté de celle-ci, il existe en effet des structures à coordination par ET implicite où, derrière la diversité des configurations morpho-syntaxiques, se cache le même réseau de relations, repérable dans les paraphrases.

## II.2. Structures à coordination par ET implicite

Les séquences paradoxales en présentent trois types: la coordination par MAIS (II.2.1.), la juxtaposition „coordinative” (II.2.2.) et d'autres

structures sémantiquement équivalentes à la coordination par ET (II.2.3.).

### II.2.1. Coordination par MAIS

Dans la classification de Tesnière, le coordonnant MAIS, appelé *jonctif adversatif*, constitue „le plus courant des *jonctifs antinomiques*”, qui „exprime l’opposition des contraires dans ce qu’elle a de plus général” et qui peut être remplacé par des adverbes sémantiquement proches (*cependant, pourtant, néanmoins, toutefois...*) (1959:333). Mais bien que la coordination par MAIS exprime l’opposition, elle à considérer, dans les séquences paradoxales, comme une réalisation implicite de la coordination par ET: les deux coordonnants y deviennent sémantiquement très proches et souvent interchangeables au niveau syntaxique. C’est notamment la substitution du ET à MAIS qui marche toujours dans les paradoxes et qui témoigne de l’identité du rapport qui s’établit, grâce à ces deux coordonnants, entre les sémèmes à sèmes opposés. Considérons les séquences (14)-(17):

(14) Morale et langage sont des sciences particulières, mais universelles (Pascal 1995:329),

(15) Décoration: De la Légion d’honneur. – La blaguer, mais la convoiter. – Quand on l’obtient, toujours dire qu’on ne l’a pas demandée (Flaubert 1964:306),

(16) Elle est vraiment laide; elle est fourmi, araignée, si vous voulez, squelette même; mais aussi elle est breuvage, magistère, sorcellerie! en somme, elle est exquise (Baudelaire 1995:111),

(17) La plus grande bassesse de l’homme est la recherche de la gloire, mais c’est cela même qui est la plus grande marque de son excellence; car, quelque possession qu’il ait sur la terre, quelque santé et commodité (...) qu’il ait, il n’est plus satisfait, s’il n’est dans l’estime des hommes (Pascal 1995:140).

Prenons pour l’exemple la séquence (14) où le coordonnant MAIS indique bien clairement le rapport d’opposition entre les sèmes /partiel/ vs /total/, /singulier/ vs /général/ des sémèmes ‘particuliers’ (*qui donne à une chose, à un être son caractère original, distinctif; limité à un élément, à la partie, au détail, GR*) et ‘universelles’ (*qui*

*s'étend à la totalité des objets que l'on considère, GR*). La relation jonctive établie entre ces sèmes ne diffère en rien de celles établies à travers la coordination par ET explicite: vu que les deux adjectifs se rapportent en tant qu'épithètes au substantif *sciences* (attribut du sujet de la phrase *morale et langage*), la séquence (14) se laisse paraphraser par *Morale et langage sont des sciences à la fois particulières ET universelles*. Soulignons ici que la condition explicitée plus haut (l'identité de l'élément régissant), est valable aussi pour la coordination par MAIS: sans cela, la séquence ne serait pas paradoxale.

Cette interchangeabilité des deux coordonnants<sup>5</sup> dans les séquences paradoxales ne semble pas due au hasard. S'il est traditionnel de considérer ET comme expression prototypique de la jonction et MAIS comme celle de l'opposition, on retrouve derrière cela les deux relations (*jonctive* et *oppositive*) s'établissant entre les mêmes sèmes. En reliant les sémèmes pertinents au niveau syntaxique, les deux coordonnants garantissent la jonction de leurs sèmes opposés, sauf que MAIS marque explicitement la présence de l'opposition, alors que ET reste neutre. C'est pourquoi, dans les paradoxes, la coordination par MAIS peut être considérée comme un type de structure à coordination par ET implicite: la substitution ne change pas l'effet de paradoxe, parce que l'opposition sémique est présente de toute façon dans les sémèmes coordonnés et ne nécessite pas d'être soulignée par le sémantisme du coordonnant; le rôle de celui-ci, que ce soit ET ou MAIS, se limite à assurer la jonction discursive des sèmes opposés.

### II.2.2. Juxtaposition „coordinative”

Ce n'est pas toujours que la relation coordinative doit être signalée par un marqueur explicite (comme ET ou MAIS): le paradoxe peut impliquer des sémèmes rapprochés syntaxiquement sans qu'un mot de

---

<sup>5</sup> Sinon toujours ET → MAIS, du moins MAIS → ET. Ces coordonnants sont d'ailleurs rapprochés aussi dans d'autres contextes. Cf. p. ex. Rüppli (1992) à propos la juxtaposition qui, là où elle est considérée comme une coordination à marqueur zéro, admet l'explicitation du rapport coordinatif tantôt par ET, tantôt par MAIS.

liaison indique la nature du rapport qui existe entre eux. Ce type de relation syntaxique est appelé *juxtaposition*, *parataxe* ou *asyndète* („des termes ou des groupes de termes qui assument une même fonction, des propositions, des phrases sont en asyndète (grec *asyndeton* = *non uni, non lié*) quand on les juxtapose”, Wagner et Pinchon, 1991:455). Comme le souligne Antoine (1958:426-430), étant donné les confusions et les emplois vagues que les chercheurs font de ces trois termes, il est non seulement difficile de faire entre eux une distinction nette, mais même il faut en ajouter un quatrième, justement celui de *coordination* (étymologiquement lié avec *parataxe*, cf. Tesnière 1959:313).

En fait, l'absence de terme de liaison syntaxique explicite entre deux constituants homofonctionnels de l'énoncé ne signifie aucunement l'absence de rapport quelconque entre ces éléments: il est bien fréquent qu'elle commute avec un coordonnant (ET ou MAIS). Une telle juxtaposition, appelée *juxtaposition coordinative* (cf. Antoine 1958:561-593), n'apparaît alors que comme une *coordination zéro* et l'absence de coordonnant comme *morphème zéro de coordination*. Certes, les avis des chercheurs diffèrent à ce point: certains d'entre eux considèrent la juxtaposition comme une structure indépendante, tout à fait différente de la coordination et de la subordination (cf. p. ex. Le Bidois 1971:§1113), alors que pour d'autres, elle n'est qu'une variante de cette première (cf. Guiraud 1962:87, Tesnière 1959:327, Touratier 1990:14). Cependant, ce débat ne nous intéresse pas ici: même s'il n'est généralement pas obligatoire que l'absence de morphème de liaison commute avec un coordonnant, les séquences paradoxales de notre corpus ne comportent que des juxtapositions où la coordination par ET est facilement restituable.

(18) L'homme est naturellement crédule, incrédule, timide, téméraire (Pascal 1995:56).

(19) Quelle chimère est donc que l'homme? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre; dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur; gloire et rebut de l'univers (Pascal 1995:156).

(20) On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations. On se gâte l'esprit et le sentiment par les conversations. Ainsi les bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent (Pascal 1995:18).

Considérons la séquence (18): comme dans celles étudiées plus haut, les sémèmes pertinents ('crédule', 'incrédule', 'timide', 'téméraire') se rapportent tous au même élément régissant (sujet *homme*) dont ils sont les attributs. Tous les quatre constituent ainsi des unités homofonctionnelles juxtaposées dont chacune semble entrer dans un même type de relation syntaxique avec les trois autres. Pourtant, les rapports sémantiques qui s'établissent entre ces sémèmes font tout de suite apparaître une certaine division entre eux. Vu que 'crédule' et 'incrédule' partagent le sème //degré de croyance//, et que 'timide' et 'téméraire'<sup>6</sup> ont en commun celui de //degré de force d'âme//, ils forment naturellement deux paires juxtaposées et c'est dans le cadre de chacune d'entre elles que s'actualisent des oppositions sémiques<sup>7</sup>. Celles-ci concernent les sèmes distinctifs /confiance/ vs /méfiance/ (de 'crédule' et 'incrédule') et /non courage/ vs /hardiesse/ (de 'timide' et 'téméraire').

Pour ce qui est de la jonction des sèmes pertinents, il est indifférent qu'elle soit explicitée par un ET ou par un MAIS, puisque, dans de tels cas, „parallélisme ou opposition sémantique corroborent (...) la structure syntaxique de coordination zéro” (Rüppli 1992:117). Vu qu'un coordonnant implicite unit les sémèmes 'crédule' et 'incrédule'

---

<sup>6</sup> *Crédule: qui croit trop facilement, qui a une confiance aveugle dans les informations reçues; incrédule: qui doute, qui se laisse difficilement persuader; timide: qui manque d'audace et de vigueur dans la conception ou l'exécution d'un projet, dans la conduite de ses pensées, qui est incapable de prendre des décisions franches et énergiques; téméraire: hardi à l'excès, avec imprudence, d'une manière inconsidérée (GR).*

<sup>7</sup> Notons à ce propos un détail typographique dans la séquence (19), semblable à (18), où les trois paires de syntagmes (*juge de toutes choses (ET) imbécile ver de terre; depositaire du vrai (ET) cloaque d'incertitude et d'erreur; gloire ET rebut de l'univers*) sont séparées par des points-virgule, alors que les syntagmes juxtaposés eux-mêmes ne le sont que par de simples virgules. En plus, le troisième élément homologue, le SN composé 'gloire et rebut de l'univers' (comportant le coordonnant ET explicite), confirme, par une sorte de contamination contextuelle, la nature de cette relation dans les paires de syntagmes précédents.

/ 'timide' et 'téméraire', l'énoncé de Pascal peut être paraphrasé sans changer son sens et même en l'explicitant par: *L'homme est naturellement (à la fois) crédule ET incrédule, timide ET téméraire.* Notons que la nature des éléments juxtaposés peut être bien diverse: dans (18) c'étaient des adjectifs, dans (19) des substantifs (ou, plus précisément, des SN), alors que dans l'exemple (20), la juxtaposition concerne des propositions entières. Dans ce dernier cas, ce ne sont que certains sémèmes, ici en fonction de verbes de la phrase, qui comportent des sèmes opposés, mais le rapport syntaxique entre les propositions (juxtaposition „coordinative”) suffit pour établir entre ces sèmes une relation de jonction.

### II.2.3. Autres structures sémantiquement équivalentes à la coordination par ET

Il s'agit là de structures qui, bien que de nature différente, expriment le même rapport logique que la coordination par MAIS et la juxtaposition dite „coordinative”. Les exemples présentés ci-dessous illustrent quelques structures de ce type; pourtant, il est évident que le paradigme de constructions syntaxiques recelant cette relation ne s'épuise pas là et qu'il peut s'en trouver d'autres qui garantissent la conjonction de sèmes opposés à travers la structure implicite *Sémème 1 ET Sémème 2.*

(21) Monsieur est présent *tout en étant* absent (Obaldia 2001:641),

(22) Pour faire qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent point, rien ne pouvait être mieux fait (Pascal 1995:283),

(23) Le chiffre a deux sens. Quand on surprend une lettre importante où l'on trouve un sens clair, et où il est dit néanmoins que le sens en est voilé et obscurci, qu'il est caché en sorte qu'on verra cette lettre *sans* la voir et qu'on l'entendra *sans* l'entendre; que doit-on penser, sinon que c'est un chiffre à double sens, et d'autant plus qu'on y trouve des contrariétés dans le sens littéral? (Pascal 1995: 240),

(24) Folle dont je suis affolé, / Je te hais *autant que* je t'aime! (Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, CXXIX).

Ainsi, dans (21), c'est le gérondif *tout en étant* qui équivaut à la coordination par ET implicite (*Monsieur est à la fois présent ET absent*); de même, dans (22), le gérondif indique le rapport de simultanéité entre deux actions (*voir ET ne pas voir, entendre ET ne pas entendre*), sauf qu'ici il s'agit de deux occurrences du même verbe dont la deuxième est niée. Les mêmes lexèmes (actualisés comme sémèmes à sèmes opposés) apparaissent dans (23), où la négation se trouve introduite à travers l'emploi de la préposition *sans*, et ils entrent dans le même rapport logique: *voir ET non-voir / entendre ET non-entendre*. Enfin, dans (24), la coordination par ET implicite des sémèmes impliqués dans l'actualisation du paradoxe ('hais' et 'aime') s'effectue à travers l'expression quantitative *autant que*: *je te hais ET je t'aime*. Notons qu'il existe aussi d'autres équivalents sémantiques du coordonnant ET comme p. ex. *en même temps que, de même que, ainsi que, aussi bien que, au même titre que, X comme Y*, etc.

### III. Coordination par *ET* sans jonction de sèmes opposés

La seule condition explicitée jusqu'ici, relative aux structures à coordination par ET comme responsables de la jonction sémique, concernait l'identité de l'élément auquel se rapportent les sémèmes coordonnés. Cette condition, effectivement centrale, nécessite néanmoins quelques précisions permettant d'éliminer les cas, bien imaginables, où la coordination de deux sémèmes qui se rapportent à un même élément au niveau syntaxique n'assure pas la jonction de leurs sèmes opposés, puisque d'autres critères peuvent bloquer l'interprétation de l'énoncé comme paradoxal. Considérons les exemples suivants:

(25a) Il aime le froid et le chaud.

(25b) Il aime et hait le froid.

(26) J'aime Marie et je hais Monique.

De ces trois énoncés, seul (25b) est à considérer comme paradoxe à n'en pas douter; déjà (25a) se situe à la frontière entre deux interprétations (paradoxale et „doxale”), alors que (26) n'est pas paradoxal du tout. Pourquoi? Dans le cas de ce dernier exemple, la

réponse est facile: il ne suffit pas que l'élément régissant les deux verbes à sèmes opposés (le sujet *je*) soit commun pour que leur coordination syntaxique assure une conjonction discursive de ces sèmes. Comme il s'agit là de deux verbes transitifs, „à deux actants” (cf. Tesnière 1959: 107) ou „à deux participants” (cf. Martinet 1985:199), il faut encore que les deux actants de chaque verbe soient identiques à ceux de l'autre. Comparons l'exemple (24) déjà cité:

(24) *Je te hais autant que je t'aime!* (Baudelaire, *Les Fleurs du mal*).

où la coïncidence du sujet (*je*) et du COD (*te*) permet la conjonction des sèmes opposés des sémèmes-verbes ('aimer' et 'haïr'). Il en va de même de l'énoncé (25b), alors que l'énoncé (26), lui, n'est qu'une antithèse: les sèmes opposés n'y sont pas joints, puisqu'il s'agit là de deux actions différentes qui ne s'excluent pas mutuellement. Par contre, l'interprétation de (25a) comme paradoxe est plus délicate: est-il en fait paradoxal d'aimer aussi bien le froid que le chaud? L'est-il d'*adorer* le soleil et la pluie, de *haïr* les riches et les pauvres, de *redouter* la vie et la mort, ...? Le cas où les sémèmes coordonnés sont deux compléments du même verbe semble en effet ambigu, parce que c'est le sémantisme du verbe qui entre ici en ligne de compte en *favorisant* ou en *bloquant* l'interprétation de la séquence comme paradoxale. Ainsi, nous avons d'un côté (25a), (27) ou (28) et, de l'autre, (25c), (29) ou (30):

(27) Il invite chez lui des riches et des pauvres.

(28) Il parle le jour et la nuit.

(25c) Elle a senti le froid et le chaud.

(29) Il entendait le bruit et le silence.

(30) Il a choisi la vie et la mort.

Malgré l'identité de la structure syntaxique de ces énoncés, (27) et (28) ne sauraient être considérés comme paradoxaux, alors que (25c), (29) et (30) le sont incontestablement. Le critère syntaxique ne permet pas de l'expliquer, c'est en effet le sémantisme du verbe régissant les deux compléments coordonnés qui décide de l'interprétation: là où le



verbe accepte sémantiquement les deux compléments à sèmes opposés, la séquence sera considérée comme „doxale”, là où il n’en accepte qu’un, on parlera de paradoxe. Dans le premier cas, les compléments coordonnés sont à considérer comme un „tout sémantique”; ainsi, dans (27), ‘riches et pauvres’ doit être lu comme synonyme de ‘tout le monde’ et, dans (28), ‘jour et nuit’ comme celui de ‘tout le temps’. Il en va de même des énoncés comme *il hait les riches et les pauvres* ou *il adore le soleil et la pluie*, où il s’agit de désigner une certaine totalité en ne mentionnant que ses extrémités. Par contre, dans le second cas, cette interprétation „totalisante” est impossible, ce qui fait ressortir l’opposition entre deux éléments joints par le coordonnant ET. Dans (25c) et (29), il s’agit en fait de verbes de perception (*sentir, entendre*) dont le sémantisme exclut logiquement deux compléments à sèmes opposés: au niveau de „l’opinion commune”, il est impossible de sentir à la fois le chaud et le froid, ou d’entendre à la fois le bruit et le silence, bien que les paradoxes dans de tels énoncés se neutralisent facilement en contexte (p. ex. on peut effectivement avoir l’impression de sentir à la fois le chaud et le froid lors d’une maladie ou d’un grand effroi). Le verbe *choisir* de l’exemple (30) lui aussi exclut la coordination de deux compléments à SI contradictoires: on choisit la vie *contre* la mort ou *vice versa*, mais non pas l’un et l’autre *en même temps*. Il est effectivement à noter que le paradoxe actualisé grâce à la coordination par ET coïncide le plus souvent avec l’absence de marques temporelles, l’absence qui présuppose, vu le caractère homofonctionnel des éléments coordonnés, le cadre temporel de *simultanéité* (*à la fois X et Y*). Cette présupposition par défaut peut certes disparaître dans l’interprétation suite à une *dissimilation temporelle*, procédé neutralisateur de la tension sémantique; pourtant, à l’étape de l’*actualisation* du paradoxe, la *simultanéité* présupposée est suffisante et même nécessaire pour faire ressortir l’opposition présente dans la séquence.

#### IV. Conclusion

Le paradoxe fondé sur la conjonction discursive de sèmes opposés par coordination des sémèmes auxquels ils appartiennent s'actualise ainsi du moment où sont remplies les conditions suivantes:

(i) les sémèmes à sèmes opposés sont coordonnés par ET, de manière explicite (le coordonnant ET présent comme un des morphèmes de la séquence) ou implicite (ET présent dans les paraphrases comme indicateur de la structure logique profonde);

(ii) du point de vue de leur fonction syntaxique, les sémèmes coordonnés se rapportent au même élément régissant, qu'il s'agisse du sujet, du verbe ou d'un complément;

(iii) dans le cas des verbes transitifs, la jonction discursive de leurs sèmes opposés nécessite que les deux premiers actants de l'un (non seulement le sujet mais aussi le COD) soient identiques à ceux de l'autre;

(iv) la coordination par ET présuppose le cadre temporel de simultanéité commun aux deux sémèmes à sèmes opposés (*à la fois X et Y*), voire cette simultanéité est confirmée par un marqueur explicite (*à la fois, en même temps...*).

Les structures syntaxiques coordinatives à travers lesquelles s'établit la conjonction discursive de sèmes opposés se laissent représenter ainsi sous forme de tableau:

Élément de référence commun	Nature et fonctions syntaxiques des sémèmes à sèmes opposés coordonnés par ET	Autres conditions
Substantif (en fonction de Sujet ou de Complément)	Adjectifs ou substantifs en fonction de : Attribut <sub>1</sub> ET Attribut <sub>2</sub> Epithète <sub>1</sub> ET Epithète <sub>2</sub> type : <i>gens heureux ET malheureux</i>	cadre temporel de simultanéité présumé ( <i>gens à la fois heureux et malheureux</i> )
Substantif (en fonction de S ou de C)	Verbe <sub>1</sub> intransitif ET Verbe <sub>2</sub> intransitif type : <i>naître et mourir</i>	simultanéité ( <i>à la fois naître et mourir</i> )
Substantif (en fonction de S ou de C)	Verbe <sub>1</sub> transitif ET Verbe <sub>2</sub> transitif type1 : <i>aimer et haïr</i> (verbe à deux actants) type2 : <i>vendre et acheter</i> (verbe à trois actants)	simultanéité ( <i>à la fois aimer et haïr</i> ) et le même complément <sup>8</sup> ( <i>aimer et haïr une même personne / chose, vendre et acheter une même chose</i> )
Substantif (en fonction de S ou de C)	Verbe <sub>1</sub> ET NEGVerbe <sub>2</sub> type : <i>voir et ne pas voir</i>	simultanéité ( <i>à la fois voir et ne pas voir</i> ) et le même complément ( <i>voir et ne pas voir une même chose / personne</i> )
Verbe	Substantifs ou infinitifs en fonction de : COD <sub>1</sub> ET COD <sub>2</sub> type : <i>pays qui nourrit sa splendeur et sa misère</i>	simultanéité ( <i>nourrir à la fois 1 et 2</i> ) et sémantisme du verbe n'acceptant à la fois qu'un des compléments coordonnés à sèmes opposés
Verbe / Adjectif / Proposition	Adverbe1 ET Adverbe2 type1 : <i>Il le fait bien et mal / Il est bien et mal marié</i> type2 : <i>Heureusement et malheureusement, il est riche</i> <sup>9</sup>	simultanéité <i>faire X à la fois mal et bien être à la fois bien et mal marié être riche, ce qui est à la fois heureux et malheureux</i>

<sup>8</sup> Il s'agit le plus souvent du COD, sauf dans les verbes comme *naître* où le complément déterminatif est introduit par la préposition A.

<sup>9</sup> Cf. la distinction entre les adverbes de constituant et les adverbes de phrase.

## Bibliographie

- Antoine G. (1958), *La coordination en français*. Paris: d'Artrey, I-II.
- Giermak-Zielińska T. (1987), *Etude sur l'antonymie en français*. Warszawa: Wydawnictwo UW.
- Giermak-Zielińska T. (1988), „Les adjectifs antonymes. Statut logique et interprétation sémantique”. *Langages*, 89, 109-124.
- Grand Robert électronique (sd)*, Paris: Robert.
- Greimas A. J. (1966), *Sémantique structurale*. Paris: Larousse.
- Guiraud P. (1962), *La syntaxe du français*, Paris: PUF.
- Le Bidois G. et R. (1971, 1<sup>ère</sup> éd. 1967), *Syntaxe du Français moderne*. Paris: Picard.
- Lyons J. (1970), *Linguistique générale*. Paris: Larousse.
- Lyons J. (1978), *Éléments de sémantique*. Paris: Larousse.
- Martinet A. (1985), *Syntaxe générale*. Paris: Armand Colin.
- Pinkster H. (1990), „La coordination”. *L'information grammaticale*, 46, 8-13.
- Ruppli M. (1992), „Juxtaposition, morphème zéro et autres connecteurs en français”. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. 84, 1, 111-142.
- Tesnière L. (1959), *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Touratier Ch. (1990), „Coordination et syntaxe”. *L'information grammaticale*, 46, 13-16.
- Wagner R. L. et Pinchon J. (1991), *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.
- Wolowska K. (2006, inédit), *Le paradoxe en langue et en discours: actualisation et neutralisation*, Thèse de doctorat, Uniwersytet Warszawski.

## Sources d'exemples

- Baudelaire Ch. (1995), *Le Spleen de Paris*. Paris: Bookking International.
- Baudelaire Ch. (2004), *Les Fleurs du mal*. Paris: Gallimard.
- Bernanos G. (1995), *Essais et écrits de combat*. Paris: Gallimard.
- Biet Ch. et al. (1989), *Littérature, Techniques littéraires*. Paris: Magnard.
- Boileau-Despreaux N. (1870), *Œuvres poétiques*. Paris: Eugène Belin.
- Flaubert G. (1964), *Le Dictionnaire des idées reçues*, in *Œuvres complètes*. Paris: Seuil, t. 2.
- Hugo V. (sd), *Le Dernier jour d'un condamné*. Paris: Maison Quantin.
- Mounier E. (1953), *Malraux, Camus, Sartre, Bernanos, L'espoir des désespérés*. Paris: Seuil.
- La Rochefoucauld (1963), *Maximes et pensées*. Lausanne: Rencontre.
- Obaldia R. de (2001), *Théâtre complet*. Paris: Grasset.

Pascal B. (1995), *Pensées*. Paris: Bookking International.